

MARCELO EVELIN

Dança Doente

19 - 23 octobre 2017



T2G



46^e édition

« Une porte vers d'autres possibles »

Entretien avec Marcelo Evelin



Pourquoi ce titre : *Dança Doente [Danse malade]* ?

Ce titre fait référence à la dernière œuvre de Hijikata Tatsumi, le créateur du Butô, qui s'appelait littéralement : *La Danseuse malade*. Ce livre propose une forme très atypique d'autobiographie imaginaire, qui parle beaucoup de danse. Au moment de cette lecture, j'étais précisément en pleine réflexion sur ce que signifiait la danse, ici et maintenant, or je me suis retrouvé, et même reconnu, dans cette approche originale : la considérer, d'une manière ou d'une autre, comme une maladie. Ainsi, la pièce est devenue *Danse malade*, comme une référence à Hijikata, et ce dès son titre.

D'où vous est venue l'idée de la pièce ?

Tout vient de la danse de Hijikata, de ses images, de ses histoires... Dès mon premier voyage au Japon, j'ai immédiatement nourri une grande curiosité pour la culture japonaise. À partir de 2011, quand j'y ai montré pour la première fois l'une de mes pièces, j'ai commencé à mieux cerner tout le potentiel de l'œuvre de Hijikata et à y découvrir des questions qui rejoignaient particulièrement les miennes, malgré le décalage spatio-temporel qui *a priori* nous éloignait.

Est-ce justement ce décalage qui vous a intéressé ?

Entre autres choses, oui, parce qu'il était surprenant de découvrir l'approche des questions qui m'occupent

par un artiste d'une autre culture, traitées une quarantaine d'années auparavant. La pièce est née naturellement de cette rencontre inattendue. Il ne s'agit pas d'un hommage, ou d'un *remake*, encore moins d'une reconstruction de son travail ; cela vient plutôt d'une fascination pour le personnage, pour sa façon d'écrire, de parler, de bouger, de faire bouger. Faire référence à sa danse était par conséquent un véritable défi pour moi, car il s'agissait de m'inspirer de la figure des danseurs dans les chorégraphies de Hijikata, des positions politiques de l'artiste, son mode de vie, les images qu'il divulgue et qui traversent son travail de manière si singulière, sans jamais verser pour autant dans ce que sa danse revêt désormais d'exotisme. La pièce est donc née de ce jaillissement de questions mais, quand je fais une pièce, au final, ce sont toujours mes propres questions qui la portent. *Dança Doente* s'est donc peu à peu affranchie des sources d'inspiration initiales pour trouver son propre chemin. Chacune de mes pièces est une façon d'être là, en tant qu'artiste, mais aussi en tant qu'être humain.

Comment avez-vous travaillé avec vos interprètes ?

Nous travaillons toujours dans un climat collaboratif. Je n'impose jamais ma manière de voir les choses. Nous essayons d'approcher les interrogations, les pensées, puis nous mettons nos corps en mouvement en les incorporant : il me paraît nécessaire de procéder comme cela. Nous expérimentons et cherchons énormément ; pour *Dança Doente*, à partir de petites indications trouvées dans l'œuvre de Hijikata, nous avons fait surgir nos propres orientations pour mettre le corps dans cet état de réinvention de soi-même.

Il y a dans cette danse quelque chose de l'ordre de la traversée des corps par les morts...

Oui. C'est une question que posait en permanence Hijikata. Il existe cette très belle image selon laquelle il a passé toute sa vie avec sa sœur morte dans son corps. Son travail envisage en permanence le rapport vie/mort, mais comme quelque chose de beaucoup plus complexe qu'une dualité oui/non ; il voit aussi la mort comme une porte vers d'autres possibles. Pour lui, vie et mort ne sont pas deux mondes distincts. Comme lui, je pense que les morts sont là, en tant

qu'images, en tant que corps, en tant que sentiments, ils sont toujours présents en nous... Hijikata est mort depuis trente-et-un ans et il nous traverse toujours, donc nous travaillons d'autant plus cette image.

Le travail sur la lumière est très important, créant une forme de graphisme en mouvement...

J'ai demandé à Thomas Walgrave de venir travailler sur la lumière pour cette pièce, car il crée des espaces plus que des lumières et, pour cette pièce, je voulais justement un espace particulier, un espace sombre, une obscurité mais une obscurité « brillante », solide, pour mettre en valeur les corps.

Votre danse instaure toujours un rapport très sensible, sensitif avec le public ; comment avez-vous envisagé ici le rapport scène/salle ?

Dès le début, j'ai décidé que cette pièce devait être frontale. Elle est conçue pour une situation assez conventionnelle, dans un théâtre. Je venais de créer plusieurs performances au sein desquelles les spectateurs circulaient librement, en grande proximité avec les performeurs. J'ai voulu ici essayer d'apporter cette expérience de toutes ces années sur scène, car je crois qu'il y a de nombreuses manières de travailler ce rapport, même dans un théâtre. C'était un défi pour moi d'expérimenter cela avec une salle assise. Le rapport avec le public est toujours un échange de sensibilité, même si cette sensibilité peut parfois être un peu sèche, choquante, dure ou violente ; il ne s'agit pas de donner une leçon mais d'être là et, par le biais du corps en mouvement, de partager quelque chose.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Marcelo Evelin

Né à Teresina, au Brésil, Marcelo Evelin est chorégraphe, performeur et chercheur. Il vit et travaille entre Amsterdam et sa ville natale. Il se forme à Paris puis étudie à la School for New Dance Development d'Amsterdam. En 1988, il rejoint, en tant qu'apprenti, le Tanz Theater Wuppertal, dirigé par Pina Bausch. Dès 1989, il développe ses propres pièces chorégraphiques : ses travaux mêlent danse, théâtre physique, performance, musique, vidéo, installation et création *in situ*. En 2006, il retourne au Brésil et s'engage dans des activités de commissaire d'expositions. En 2003, il commence la création d'une trilogie inspirée du roman *Os Sertões* de l'auteur brésilien Euclides da Cunha. En découlent *Sertão* (2003), *Bull Dancing* (2006) et *Matadouro* (2010). Il crée *De repente fica tudo preto de gente* (2012) d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et *Batucada* (2014).

Dança Doente

Une pièce de Marcelo Evelin/Demolition Incorporada
Concept et chorégraphie, **Marcelo Evelin**
Création et interprétation, Andrez Lean Ghizze, Bruno Moreno, Carolina Mendonça, Fabien Marciel, Hitomi Nagasu, Marcelo Evelin, Márcio Nonato, Rosângela Sulidade, Sho Takiguchi
Dramaturgie, Carolina Mendonça // Collaboration artistique, Loes Van der Pligt // Lumières, Thomas Walgrave // Espace, Marcelo Evelin, Thomas Walgrave // Son, Sho Takiguchi // Conseil costumes, Julio Barga // Danse traditionnelle japonaise, Heki Atsushi // Voix off, Ohono Yoshito // Photographie, Maurício Pokemon // Vidéo, José Huedo, Maurício Pokemon // Direction technique, Luana Gouveia // Conseil recherches, Christine Greiner // Production, Materiais Diversos + Regina Veloso / Demolition Incorporada // Diffusion, Sofia Matos / Materiais Diversos | Abroad, CAMPO | Brazil

Coproduction Gouvernement brésilien ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Teatro Municipal do Porto – Rivoli – Campo Alegre (Porto) ; Kyoto International Festival of Performing Arts ; Spring Festival (Utrecht) ; Tanz Im August / HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Teatro Municipal Maria Matos (Lisbonne) ; Alcantara Festival (Lisbonne) ; Festival Montpellier Danse ; Künstlerhaus Mousonturm (Frankfort-sur-le-Main) ; Gothenburg Dance and Theatre Festival ; TanzHaus nrw (Düsseldorf) ; Vooruit (Gent) ; La Bâtie – Festival de Genève ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris
Projet co-produit par NXTSTP, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne
Accueil en résidence Teatro Municipal do Porto – Rivoli – Campo Alegre (Porto), Künstlerhaus Mousonturm (Frankfort-sur-le-Main), CAMPO | gestão e criação em arte contemporânea (Teresina), PACT Zollverein (Essen), Vooruit (Gent), Studios C de La B (Gent)
Spectacle créé le 5 mai 2017 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Durée estimée : 1h30

Marcelo Evelin au Festival d'Automne à Paris

2013 : *Matadouro* (Théâtre de la Cité internationale)

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.theatre2gennevilliers.com – 01 41 32 26 26

Photos : © Maurício Pokemon

